

Mercredi 26 Juin 1963

[24] - 26 Juin 63 - L'obsessionnel et le désir  
and (3): l'angoisse, sans cause mais non  
sans objet. l'objet visible.

Pour essayer d'avancer aujourd'hui dans notre propos, je vais reprendre les choses concernant la constitution du désir chez l'obsessionnel et son rapport à l'angoisse ; et, pour ce faire, je vais revenir à une sorte de tableau, de matrice, de tableau à double entrée que je vous ai donné lors des toutes premières leçons du séminaire de cette année, sous la forme reproduite ici et encadrée par le trait blanc et inscrite en rose.

Ce tableau alors, avait l'intention de marquer

la sorte de décalage, de désétagement que représentent les trois termes auxquels Freud est arrivé et a inscrit dans le titre de son article: Inhibition, symptôme, angoisse, autour de ces trois termes, j'ai ponctué quelque chose que nous pouvons désigner comme les moments, comme un certain nombre de moments définissables dans les termes qui sont, ici, inscrits dans ce tableau, et qui ont pour caractère, de se référer, pour chaque terme, à sa tête de colonne en haut, à sa tête de rangée, à gauche, on y trouve une corrélation qui peut, à l'épreuve, se proposer à l'interrogation comme propre à être infirmée ou confirmée dans sa fonction structurale.

Encore ces termes vous étaient-ils à ce moment livrés dans une certaine incomplétude, comportant donc, quelques suspensions d'énigmes, notamment la distinction, par exemple, de l'émotion et de l'émoi pouvait être, malgré les références étymologiques que j'ai faites alors, pouvait être, tout de même, pour vous, matière à une interrogation qu'il ne vous était pas entièrement possible, par vos propres moyens de résoudre.

Assurément, ce que j'apporterai aujourd'hui, me paraît de nature à vous y apporter des précisions qui



notre esprit, pour bien voir, entrevoir tout au moins, la direction dans laquelle nous allons aujourd'hui aller.

Pour y aller tout de suite, au vif, c'est parce que l'obsessionnel l'illustre, par sa phénoménologie, immédiatement et d'une façon très sensible, je dirai, qu'au point où nous en sommes, je puis vous dire tout crûment, tout à trac, que l'émoi, l'émoi dont il s'agit, n'est rien d'autre, au moins dans les corrélations que nous tentons d'explorer, de préciser, de dénouer de créer, aujourd'hui, à savoir les rapports du désir et de l'angoisse, l'émoi, dans cette corrélation, n'est rien d'autre, que le (a) lui-même.

Dans la conjoncture de l'angoisse, avec son étrange ambiguïté, et je vous ai appris à serrer de plus près, tout au long de ce discours de cette année, l'ambiguïté qui nous permet, à nous, après cette élaboration de formuler que ce qui frappe, dans sa phénoménologie, ce que nous pouvons en retenir, et ce sur quoi les auteurs d'ailleurs font des glissements et erreurs et ce sur quoi nous introduisons une distinction, ce caractère d'être sans cause, mais non pas sans objet, c'est là une distinction sur laquelle je base

mes efforts pour la situer, je vous ai dirigé. Non  
seulement elle n'est pas sans objet mais elle désigne  
très probablement l'objet, si j'puis dire, le plus pro-  
fond, l'objet dernier, la chose, c'est en ce sens, vous  
ai-je appris à dire, qu'elle est ce qui ne trompe pas.

(N)

Cause  
/ chose

Sans cause, par contre, si évident dans son phé-  
nomène, quelque chose qui s'éclaire mieux à notre  
vue de la façon où j'ai tenté de vous situer où commence  
la notion de la cause.

Cette référence à l'émoi est dès lors, ce par  
quoi l'angoisse, tout en y étant liée, n'en dépend pas  
mais au contraire, la détermine, cet émoi. L'angoisse  
se trouve suspendue entre la forme, si l'on peut dire,  
antérieure du rapport à la cause, le "qu'y a-t-il ?"  
qui va se formuler comme cause, l'embarras est quelque  
chose qui, cette cause, ne peut pas la tenir, puisque  
primitivement, cette cause, c'est l'angoisse qui litté-  
ralement la produit.

Quelque chose se produit qui illustre d'une façon  
obscure et d'autant plus saisissante ce que j'ai mis  
à l'origine de mon explication de l'obsessionnel dans  
la confrontation de l'Homme aux loups et son rêve répé-  
titif majeur à la confrontation angoissée à quelque  
chose qui paraît comme une monstruation de sa réalité

dernière, cette chose qui se produit, qui, jamais, pour lui ne vient à la conscience mais ne peut être, en quelque sorte que réconstruit comme un chaînon, de toute la détermination ultérieure, émoi anal, pour l'appeler par son nom et son produit, voilà, au niveau de l'obsessionnel la forme première où intervient l'émergence de l'objet (a) qui est à l'origine de tout ce qui va s'en dérouler sous le mode de l'effet.

C'est parce que, ici, l'objet (a) se trouve donné dans un moment originel où il joue une certaine fonction sur laquelle nous allons, maintenant, essayer de nous arrêter, pour en préciser bien la valeur, l'incidence, la portée, les coordonnées premières, celles d'avant que d'autres s'ajoutent ; c'est parce

[ que (a) est cela dans sa production originelle, qu'il peut ensuite fonctionner dans la dialectique du désir qui est celle de l'obsessionnel.

[ Coordonné donc au moment de son apparition, cet émoi, au dévoilement traumatique où l'angoisse se révèle qu'elle est bien ce qui ne trompe pas, moment où le champ de l'autre, si l'on peut dire, se fênd, et s'ouvre ou r son fond, quel est-il, ce (a), quelle est sa fonction par rapport au sujet ?

Si nous pouvons ici la saisir, en quelque sorte d'une façon pure, par rapport à cette question c'est justement dans la mesure où, dans cette confrontation radicale, traumatique, le sujet cède à la situation. Mais qu'est-ce que veut dire, à ce niveau, à ce moment, ce "cède" comment faut-il l'entendre ? Ce n'est ni qu'il vacille, ni qu'il fléchisse, vous le savez bien, rappelez-vous l'attitude schématisée par la fascination de ce sujet, du rêve de l'Homme aux loups devant la fenêtre ouverte sur l'arbre couvert de loups. Dans une situation dont le figement suspend devant nos yeux, le caractère primitivement le caractère primitivement inarticulable et dont, pourtant, il restera à jamais marqué, ce qui s'est produit, c'est quelque chose qui donne son sens vrai à ce "cède" du sujet, c'est littéralement une cession.

*Cession*

Ce caractère d'objet cessible est un des caractères du (a) tellement important que je vous demande de bien vouloir me suivre dans une brève revue pour voir s'il est un caractère qui marque toutes les formes que nous avons énumérées du (a). Ici nous apparaît que les points de fixation de la libido sont toujours autour de quelqu'un de ces moments que la nature offre à cette structure éventuelle de cession subjective.

Le premier moment de l'angoisse, celui que peu à peu a approché l'expérience analytique, disons au niveau, autour du trauma de la naissance, dès lors, à l'approche de cette remarque, nous permet de l'accentuer comme quelque chose de plus précis, de plus précisément articulable de ce qui a d'abord été grossièrement approché sous la forme de la frustration.

Et de nous interroger, et de nous apercevoir, dès que nous nous interrogeons, que le moment le plus décisif, dans cette angoisse dont il s'agit, angoisse du sevrage, ce n'est pas tant qu'à l'occasion ce sein manque à son besoin, c'est plutôt que le petit enfant cède ce sein, auquel, quand il est appendu, c'est bien comme à une part de lui-même.

N'oublions jamais ce que je vous ai représenté, et je ne puis pas le seul à l'avoir aperçu, je me réfère ici à [W? aK?] nommément, le sein fait partie de l'individu au nourrissage, il ne se trouve, comme je vous l'ai dit, en une expression imagée, que plaqué sur la mère. Que ce sein, il puisse, en quelque sorte, le prendre ou le lâcher, c'est là où se produit ce moment de surprise le plus primitif, quelquefois vraiment insaisissable dans l'expression du nouveau-né, celui, où, pour la première fois, passe

le reflet de quelque chose en rapport avec cet abandon de cet organe qui est, bien plus encore le sujet lui-même que quelque chose qui soit déjà un objet, quelque chose qui donne son support, sa racine à ce qui, dans un autre registre a été perçu, appelé, quant au sujet comme dérélition.

✓ Mais aussi bien pour nous, comme pour tous les autres objets, (a), avons-nous d'autre contrôle manifeste que cet accent que je mets de la possibilité du remplacement de l'objet naturel ? Nous avons, dans la possibilité du remplacement de l'objet naturel par un objet mécanique, si je puis m'exprimer ainsi, - ce que je désigne ici, c'est le remplacement possible d'abord de cet objet par tout autre objet qui puisse se rencontrer, une autre partenaire, la nourrice qui faisait tellement de question au premier tenant de l'éducation naturelle, au thème rousseauiste de la nourriture par la mère, mais au-delà, à ce quelque chose, qui, mon dieu, n'a pas toujours existé, du moins on l'imagine, et que le progrès de la culture a fabriqué, à constitué, ✓ le biberon, c'est-à-dire, la possibilité, ce (a) de le mettre en réserve, en stock, en circulation dans le commerce, et aussi bien de l'isoler en tubes stériles.

Ce caractère, donc, de cession de l'objet se traduit par l'apparition, dans la chaîne, la fonction de la fabrication humaine, l'apparition d'objets cessibles qui en sont, qui en peuvent être les équivalents.

Et, si ce rappel n'est pas, ici, hors de propos, c'est que par ce biais, j'entends ici, directement y rattacher la fonction sur laquelle j'ai mis, dès longtemps l'accent, celle de 'l'objet transitionnel', pour prendre le terme, propre ou non mais désormais consacré dont l'a épinglé son créateur, celui qui l'a aperçu, à savoir Winnicott.

obj. transitionnel.

Cet objet, qu'il appelle transitionnel, en effet, ici, à ce niveau, on voit bien ce qui le constitue dans cette fonction d'objet que j'appelle objet cessible, il est un petit bout arraché à quelque chose, à un langage le plus souvent et l'on voit bien ce dont il s'agit quant au rapport du sujet au support, qu'il trouve dans cet objet. Il ne s'y dissout pas, il s'y conforte, il s'y conforte dans sa fonction de sujet tout à fait originel [ ? ] de cette position de chute, si je puis dire, par rapport à la confrontation significative, il n'y a pas là investissement de (a), il y a, si je puis dire investiture. Il est là le suppléant du sujet.

Et suppléant en position, en quelque sorte de précédé, il est ce rapport (a) sur quelque chose qui, secondai-  
 rement, réapparaît après cette disparition, ce sujet  
 mythique primitif qui est posé au début comme ayant  
 à se constituer dans la confrontation mais que nous  
 ne saisissons jamais et pour cause, c'est parce que  
 le (a) l'a précédé et que c'est, en quelque sorte, mar-  
 qué lui-même de cette primitive substitution qu'il  
 a à réémerger au-delà.

a.

Cette fonction de l'objet cessible comme morceau  
séparable et véhiculant, en quelque sorte primitive-  
ment quelque chose de l'identité du corps qui antécède  
sur le corps lui-même quant à la constitution du sujet,  
 puisque j'ai parlé de manifestation dans l'histoire de  
 la production humaine qui peut avoir, en quelque sorte,  
 pour nous, valeur de confirmation, de révélation, dans  
 ce sens, il ne m'est pas possible de ne pas évoquer  
 à l'instant, au terme extrême de cette évolution his-  
 torique ou plus exactement de cette manifestation dans  
 l'histoire des problèmes que vont nous poser, je dis  
 jusqu'au plus radical de ce qu'on pourrait appeler  
 l'essentialité du sujet, l'extension immense, probable,  
 déjà engagée, plus que, je dirai, la conscience com-  
 mune et même celle des praticiens, comme nous qui pou-

vons en être avertis, les questions que vont poser les faits de greffe d'organe qui prennent cette allure, à la fois assurément surprenante et bien fait pour suspendre l'esprit autour de je ne sais quelle question jusqu'où faut-il, jusqu'où allons-nous y consentir ? Jusqu'où ira le fait qui s'ouvre que, ce que j'appellerai la mine, la ressource, le principal de ces étonnantes possibilités, va peut-être se trouver bientôt dans l'entretien artificiel de certains sujets dans un état, dont nous ne pourrions, dont nous ne saurons plus dire s'il est la vie, s'il est la mort, puisque, comme vous le savez, les moyens de *[la biologie?]* permettent de faire subsister, dans un état vivant des tissus des sujets dont tout indique que le fonctionnement de leur système nerveux central ne saurait revenir à restitution, ondes cérébrales à plat, midriase, absence sans retour des réflexes, de quoi s'agit-il ? que faisons-nous quand c'est à un sujet dans cet état que nous empruntons un organe, est-ce que vous ne sentez pas qu'il y a là une émergence, dans le réel, de quelque chose de nature à réveiller, en des termes tout à fait nouveaux, la question de l'essentialité de la personne et de ce à quoi elle s'attache, de solliciter ces autorités doctrinales qui peuvent à l'occa-

sion donner matière à juridisme, de les solliciter de voir jusqu'où peut aller, dans la pratique, cette fois la question de savoir si le sujet est une Âme ou bien un corps.

Je n'irai pas plus loin aujourd'hui dans cette voie puisqu'aussi bien ces autorités doctrinales semblent déjà avoir évoqué les réponses bien singulières et qu'il conviendrait de les étudier de très près, pour pouvoir voir leur cohérence par rapport à certaines positions prises dès longtemps et où l'on peut dire, par exemple, que se distingue radicalement, sur le plan même de la relation, de l'identification de la personne avec quelque chose d'immortel qui s'appellerait l'Âme, une doctrine qui articule dans ses

*distinction, curieusement.*

principes ce qui est le plus contraire à la tradition platonicienne, à savoir qu'il ne saurait y avoir d'autre résurrection que celle du corps.

Aussi bien le domaine ici évoqué n'est pas si lié à cette avancée industrielle dans des possibilités singulières qu'ils aient été, depuis longtemps évoqués par la fabulation visionnaire et, ici, je n'ai qu'à vous renvoyer une fois de plus, à la fonction Unheimlich des yeux en tant que manipulés, faire passer un vivant

*(Hoffmann.)*

à son automate, le personnage incarné par Hoffmann  
et mis au centre, par Freud, de son article sur l'Unheimlich de Copélius, celui qui creuse les orbites, qui va chercher jusque dans leur racine ce qui est objet, quelque part, capital essentiel, à se présenter comme l'au-delà et le plus angoissant du désir qui le constitue, l'oeil lui-même.

Myrd

J'en ai dit assez au passage sur la même fonction de la voix et ce en quoi elle nous apparaît, nous apparaîtra sans doute avec tellement de perfectionnements techniques, toujours plus, pouvoir ici être de l'ordre de ces objets cessibles, de ces objets qui peuvent être rangés sur les rayons d'une bibliothèque, sous forme de disques ou de bandes, et dont à l'occasion, il n'est forcé d'évoquer tel épisode ancien ou neuf pour savoir quel rapport singulier peut avoir avec le surgissement de telle conjoncture de l'angoisse. Simplement, ajoutons-y, à proprement parler, ce qui, au moment où elle émerge, dans une aire de culture où elle surgit pour la première fois, la possibilité aussi de l'image, je dis de l'image spéculaire, de l'image du corps, à l'état détaché, à l'état cessible sous forme de photographie ou de dessin même, et du leurre, de la répugnance que ceci provoque dans la sensibilité

de ceux qui peuvent le voir surgir tout soudain et sous cette forme à la fois indéfiniment multipliable et possible à répandre partout, la répugnance, voire l'horreur que ces choses de la culture qu'il n'y a aucune raison que nous appelions primitive, l'apparition de cette possibilité de faire surgir, avec le refus de laisser prendre ces images dont Dieu sait, c'est le cas de le dire, ensuite où elles pourront aller.

C'est dans cette fonction, dans cette fonction d'objet cessable et celle, en somme la plus naturelle et dont le naturel ne vient, à pouvoir s'expliquer comme ayant pris cette fonction, que l'objet anal intervient dans la fonction du désir. Que là, c'est là que nous avons à saisir en quoi il intervient et à mettre à l'épreuve, ne pas oublier le vide que nous donne notre formule que cet objet et donc, non pas fin, but, du désir mais sa cause. Cause du désir en tant qu'il est quelque chose lui-même de non effectif, que c'est cette sorte d'effet, fondé, constitué sur la fonction du manque qui n'apparaît comme effet que là où, en effet, se situe seule la notion de cause, c'est-à-dire au niveau de la chaîne signifiante où ce désir est ce qui lui donne cette sorte de cohérence où le sujet se constitue essenti-

Cause

manque  
sa

sentiellement comme métonymie. Mais ce désir, au niveau de la constitution du sujet, comment allons-nous le qualifier ici, là où nous saisissons, dans son incidence, dans la constitution du sujet, ce n'est pas le fait contingent, la facticité de l'éducation de la propreté qui lui donne cette fonction de retenir, qui au désir anal donne sa structure fondamentale. C'est une forme plus générale qu'il s'agit ici et qu'il s'agit pour nous de saisir dans ce désir de retenir.

*désir* { Dans son rapport polaire à l'angoisse, le désir est à situer là où, je vous l'ai mis en correspondance avec cette matrice ancienne, au niveau de l'inhibition. C'est pourquoi le désir, nous le savons, peut prendre cette fonction de ce qu'on appelle une défense. Mais allons pas à pas pour voir comment ceci éventuellement se produit. Qu'est-ce que l'inhibition ? Pour nous, dans notre expérience, il ne suffit pas que nous l'ayons, cette expérience et que nous la manipulions comme telle pour qu'encore nous en ayons correctement articulé la fonction et c'est ce que nous allons essayer de faire. L'inhibition qu'est-ce, sinon l'introduction dans une fonction peut-être n'importe laquelle, dans son article, Freud prend pour support par exemple la fonction motrice, - l'introduction de quoi ? D'un autre

désir que celui que la fonction satisfait naturellement.

Cela, après tout, nous le savons et je ne prétends rien ici découvrir de nouveau, mais je crois qu'à l'articuler ainsi, 'j'introduis une formulation nouvelle dont, sans cette formulation même, nous échappent les déductions qui en découlent.

Car ce lieu de l'inhibition où nous apprenons à reconnaître tant que je souligne les corrélations qu'indiquent cette matrice, le lieu à proprement parler où le désir s'exerce et où nous saisissons une des racines de ce que l'analyse désigne comme Urverdrängung cette occultation, si je puis dire, structurale du désir derrière l'inhibition, c'est quelque chose qui nous fait dire communément que si Monsieur Untel a la crampe des écrivains c'est parce qu'il érotise la fonction de sa main, je pense qu'ici tout le monde se retrouve, c'est cela qui nous sollicité de faire jouer, d'apprécier, en cette situation au même lieu, ces trois termes, dont les deux premiers, je les ai déjà nommés

Inhibition, désir, le troisième étant l'acte car, quand il s'agit pour nous de définir ce qu'est l'acte, seul corrélatif possible, polaire au lieu de l'angoisse, nous ne pouvons le faire qu'à le situer là où il est, au lieu de l'inhibition dans cette matrice.

acte  
—  
ang.

L'acte ne saurait, pour nous, ni pour personne se définir comme quelque chose qui seulement se passe, si je puis dire, dans le champ, dans le sens où le définit la motricité, l'effet moteur, dirait-on, mais quelque chose qui, dans ce champ, et sans doute sous la forme motrice à l'occasion mais pas seulement, quelque participation qui puisse y rester toujours d'un effet moteur qui se traduit dans ce champ, champ du réel où s'exerce la réponse motrice, qui se traduit d'une façon telle que s'y traduit un autre champ qui n'est pas seulement celui de la stimulation sensorielle par exemple, comme on l'articule à ne considérer que l'arc réflexe ; qui n'est pas non plus à articuler comme réalisation du sujet.

Ceci est la conception du mythe personnaliste en tant que, justement, il élude, dans ce champ de la réalisation du sujet la priorité du (a) qui inaugure et, dès lors, conserve ce privilège que ce champ de la réalisation du sujet, du sujet comme tel ne se réalise que dans des objets qui sont de la même série qui sont du même lieu, disons dans cette matrice, que la fonction du (a) qui sont toujours objets cessibles et c'est ce que, depuis longtemps, on appelle les œuvres, avec tout le sens qu'a ce terme jusque dans le champ de la théologie morale.

Alors, qu'est-ce qui se passe dans l'acte de cet autre champ dont je parle et dont l'incidence, l'instance, l'insistance dans le réel est ce qui con-  
*acte* [note une action comme acte. Comment allons-nous le définir ? Est-ce simplement cette relation polaire et, en quelque sorte, ce qui s'y passe de surmontement de l'angoisse, si je puis m'exprimer ainsi ?

*acte / action* [Disons, en des formules qui ne peuvent qu'ap-  
procher après tout, ce qu'est un acte, que nous par-  
lons d'acte quand une action a le caractère, disons,  
d'une manifestation signifiante où s'inscrit, ce qu'on  
pourrait appeler l'état du désir. Un acte est une ac-  
tion, disons, en tant que s'y manifeste le désir même  
qui aurait été fait pour l'inhiber. Cfondement de la  
notion, de la fonction de l'acte dans son rapport à  
l'inhibition, c'est là et là seulement que peuvent se  
trouver justifier qu'on appelle actes des choses qui,  
en principe, ont l'air si peu de se rapporter à ce qu'on  
peut appeler au sens plein, éthique du mot, un acte,  
l'acte sexuel d'un côté ou d'un autre, l'acte testa-  
mentaire.

Eh bien, c'est ici, dans ce rapport du (a) à la constitution d'un désir et ce qu'il nous révèle du rapport du désir à la fonction naturelle que notre ob-

sessionnel a, pour nous, sa valeur la plus exemplaire. Chez lui, tout le temps, nous touchons du doigt ce caractère dont seulement l'habitude peut effacer pour nous l'aspect énigmatique, que chez lui les désirs se manifestent toujours dans cette dimension que j'ai été jusqu'à appeler, tout à l'heure, anticipant sans doute un peu, fonction de défense.

désir  
défense

2

Comment concevoir ceci seulement, à partir de quoi cette incidence du désir dans l'inhibition mérite d'être appelée défense ? C'est en cela, vous ai-je dit, que c'est d'une façon anticipée que j'ai pu parler de défense comme fonction essentielle de l'incidence du désir. C'est uniquement en tant que cet effet du désir ainsi signalé par l'inhibition peut s'introduire sous une action déjà prise dans l'induction d'un autre désir. C'est aussi là, pour nous, fait d'expérience commune, et, après tout, sans parler du fait que nous avons tout le temps affaire à quelque chose de cet ordre, observons que, pour ne pas quitter notre obsessionnel, c'est déjà là, la position du désir anal, ainsi défini par ce désir de retenir contrôlé sur un objet primordial auquel il va donner sa valeur, c'est déjà là que se situe ce désir situé comme anal. Il n'a pour nous de

sens que dans l'économie de la libido, / dans ses liaisons  
avec le désir sexuel, c'est-à-dire

C'est là qu'il convient de rappeler que l'"inter-  
urinas et faeces naccipum" de Saint-Augustin<sup>Thomas?</sup>,  
ce n'est pas là tellement l'important que nous y met-  
tions entre l'urine et les fèces, du moins pour nous,  
analystes, c'est qu'entre l'urine et les fèces, c'est  
\* là que nous faisons l'amour. Nous pissons avant et  
nous chions après ou inversement.

Or, c'est là une des corrélations de plus et  
à laquelle nous apportons trop peu d'attention quant  
à une phénoménologie, qu'après tout, nous laissons  
venir dans l'analyse. C'est pourquoi il faut avoir  
l'oreille bien tendue et repérer, dans les cas où cela  
sort, le rapport qui lie à l'acte sexuel, la fomenta-  
tion, si je puis dire, de ce qui apparaîtra, bien en-  
tendu, aussi inaperçu que peut-être invoqué dans  
l'histoire de L'Homme aux Loups son petit cadeau pri-  
\* mitif, la fomentation habituelle dans l'acte sexuel,  
de quelque chose, bien entendu, qui n'a pas l'air  
d'avoir beaucoup d'importance mais qui, comme indicatif,  
de la relation dont je parle, la prend, la fomentation  
de la petite merde dont l'évacuation consécutive n'a  
sans doute pas la même signification chez tous les  
sujets qu'ils soient, par exemple, sur le versant ob-

sessionnel, ou sur un autre.

Alors, reprenons notre chemin au point où je vous y ai laissé c'est à savoir qu'en est-il du point où je vous dirige maintenant concernant cette sous-jacence du désir au désir et comment concevoir ici, ce qui, dans ce chemin, nous mène vers l'élucidation de son sens ? Nous y mène, j'entends, pas simplement dans son fait mais dans sa nécessité. Est-ce que cette interprétation du désir défense et de ce dont il défend à savoir d'un autre désir, nous allons pouvoir concevoir que nous sommes simplement menés, si je puis dire, tout naturellement par ce qui mène l'obsessionnel dans un mouvement de récurrence du procès du désir engendré par cet effort implicite de subjectivation qui est déjà dans ces symptômes où il croit en saisir les étapes, pour autant qu'il a des symptômes et que, qu'est-ce que cela veut dire la corrélation ici inscrite dans la matrice à l'empêchement, à l'émotion. C'est ce que vous désignent les titres que j'ai mis, dans son redoublement, expliqué ici au-dessous.

L'empêchement dont il s'agit, quel est-il ? C'est que quelque chose intervient, empêchement, impo-  
dicare, pris au piège, qui n'est pas redoublement de l'inhibition. Il a bien fallu choisir un terme. C'est

*désir*  
*n. 0.*

708

que le sujet est bien empêché de se tenir à son désir,  
déretenir, et que, chez l'obsessionnel, c'est cela  
qui se manifeste comme compulsion.

La dimension, ici, de l'émotion, empruntée à  
une psychologie qui n'est pas la nôtre, psychologie adap-  
tationnelle, <sup>(d/a)</sup> réaction catastrophique, intervient aussi  
ici, dans un tout autre sens que cette définition clas-  
sique et habituelle, l'émotion dont il s'agit est  
celle même que met en valeur les expériences fondées  
sur la confrontation à la tâche, à savoir que le fait  
que le sujet ne sache pas où répondre, c'est là où se

rejoint notre "ne pas savoir" à nous "il ne savait pas  
que c'était cela" et c'est pour ça, au niveau du point  
où il ne peut pas s'empêcher, qu'il laisse passer des  
choses, qui sont ces allers et retours du signifiant  
qui, alternativement pose/et efface/et qui vont toutes  
sur cette voie, également, elle, non sue de retrouver  
la trace primitive, ce que le sujet obsessionnel cherche,

dans ce que j'ai appelé tout à l'heure et vous voyez  
pourquoi le choix de ce mot, sa récurrence dans le pro-  
cès du désir, c'est bel et bien à retrouver la cause  
authentique de tout ce processus et c'est parce que  
cette cause n'est rien d'autre que cet objet dernier,  
abject et dérisoire qu'il reste, dans cette recherche,

La  
Trace

→  
Cause

en suspens, que toujours s'y manifeste, au niveau de l'acting-out, ce qui va donner à cette recherche de l'objet, ses temps de suspension, ses fausses routes, ses fausses pistes, ses dérivations latérales qui feront la recherche tourner indéfiniment et qui se manifestent dans ce symptôme fondamental du doute qui va frapper, pour lui, la valeur, de tout ces objets de substitution.

doute

2) Ici ne pas pouvoir, c'est ne pas pouvoir <sup>qui</sup> quoi ? s'empêcher, la compulsion, ici le doute/concerne justement ces objets douteux grâce à quoi est reculé le moment d'accès à l'objet dernier qui serait la fin, au sens plein du terme, à savoir la perte du sujet sur le chemin où il est toujours ouvert à entrer par la voie de l'embarras, de l'embarras où l'introduit comme telle la question de la cause qui est ce par quoi il entre dans le transfert.

Qu'est-ce qui doit, ici, nous retenir ? Est-ce que nous avons vu, serré, même approché la question qui est celle que j'ai posée de l'incidence d'un autre désir qui, par rapport à celui-ci, dont j'ai parcouru le chemin, jouerait le rôle de défense. Manifestement non, j'ai tracé le chemin du retour à l'objet premier, avec sa corrélation d'angoisse, car c'est là qu'est le

motif du surgissement croissant de l'angoisse et à mesure qu'une analyse d'obsessionnel est poussée plus loin vers son terme, pour peu qu'elle ne soit menée que dans ce chemin, la question donc, reste ouverte, si ce n'est de ce que j'ai voulu dire, car je pense, que déjà, vous l'avez entrevu, mais de ce que c'est que l'incidence d'une défense, défense, sans doute, agissante, et agissant fort loin pour écarter l'échéance

que je viens de dessiner comme défense d'un autre désir.

Comment cela est-il possible ? Nous ne pouvons le concevoir qu'à donner sa position centrale, ce que, tout à l'heure, déjà j'ai fait, au désir sexuel, je veux dire au désir qu'on appelle génital, au désir naturel en tant que chez l'homme et justement en fonction de cette structuration propre au désir et autour du truchement d'un objet, il se pose comme ayant l'angoisse en son cœur et séparant le désir de la jouissance.

Cette fonction du (a) qui, à ce niveau du désir génital se symbolise analogiquement, analogiquement à la dominance, à la prégnance du (a) dans l'économie du désir, se symbolise au niveau du désir génital par

désir  
angoisse ↓  
jouissance

711

(-9)

le (-9) qui apparaît, ici, comme le résidu subjectif, au niveau de la copulation, en d'autres termes, qui nous montre que la copule est partout et qu'elle n'unit qu'à manquer là, où, justement, elle serait proprement copulatoire.

C'est à ce trou central qui donne sa valeur privilégiée à l'angoisse de castration, c'est-à-dire au seul niveau où l'angoisse se produit au lieu même du manque de l'objet ; c'est à ceci qu'est dû, notamment chez l'obsessionnel, l'entrée en jeu d'un autre désir. Cet autre désir, si je puis dire, donne son assiette à ce qu'on peut appeler la position excentrique, celle que je viens d'essayer de vous décrire, du désir de l'obsessionnel par rapport au désir génital.

Car, le désir de l'obsessionnel n'est pas concevable dans son instance ni dans son mécanisme si ce n'est parce qu'il se situe en suppléance de ce qui est impossible à suppléer ailleurs, c'est-à-dire en son lieu. Pour tout dire, l'obsessionnel, comme tout névrosé a d'ores et déjà accédé au stade phallique mais c'est par rapport à l'impossibilité de satisfaire, au niveau de ce stade, que son objet à lui, le (a) excrémental, le (a) <sup>dont</sup> cause du désir de reténir, et /si je voulais vraiment conjindre, ici, la fonction, avec tout ce que

j'en ai dit, des relations à l'inhibition, je l'appellerai bien plutôt, le bouchon.

C'est par rapport à cela que cet objet va prendre des valeurs que je pourrai appeler développées. Et c'est ici que nous perçons l'origine de ce que je pourrai appeler le fantasme analytique de l'oblativité.

J'ai déjà dit et répété que c'est un fantasme d'ob-  
sionnel, car, bien sûr, tout le monde voudrait bien que l'union génitale ce soit un don : "Je me donne, tu te donnes, nous nous donnons". Malheureusement il

n'y a pas trace de don dans un acte génital, copula-  
toire, aussi réussi que vous puissiez l'imaginer. Il n'y a justement de don que là où on l'a toujours bel et bien et parfaitement repéré, au niveau anal dans la mesure où ici quelque chose se profile, se dresse

de ce qui est, justement à ce niveau, destiné à satis-

faire à arrêter le sujet sur la réalisation de la béance,  
du trou central qui, au niveau génital empêche de saisir quoi que ce soit qui puisse fonctionner comme objet de don.

Si puisque j'ai parlé de bouchon, ou quoi, vous pouvez reconnaître que c'est la forme la plus primitive, de ce que j'appelai, de ce que j'ai introduit l'autre jour auprès de vous comme l'objet exemplaire que j'ai

appelé robinet, par la discussion de la fonction de la cause, eh bien, comment pourrions-nous illustrer, par rapport à ce que détermine la fonction de l'objet bouchon ou robinet avec sa conséquence, le désir de fermer ? Comment pourraient se situer les différents éléments de notre matrice ?

Le rapport à la cause, qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce qu'on peut faire avec un robinet ? [C'est] le point initial où entre en jeu, à l'observation, dans l'expérience de l'enfant, cet attrait que nous voyons, contrairement à n'importe quel autre petit animal manifester pour quelque chose qui s'annonce comme représentant ce type fondamental d'objet.

Le "ne pas pouvoir" en faire quelque chose, aussi bien que le "ne pas savoir" et dans leur distinction s'indiquent ici suffisamment. Qu'est-ce qu'est le symptôme ? C'est la fuite du robinet. Le passage à l'acte c'est l'ouvrir, mais l'ouvrir sans savoir ce qu'on fait.

Telle est la caractéristique du passage à l'acte.

Quelque chose se produit où se libère une cause par des moyens qui n'ont rien à faire avec cette cause car, comme je vous l'ai fait remarquer, le robinet ne joue sa fonction de cause qu'en tant que tout ce qui peut en sortir, vient d'ailleurs. C'est parce qu'il y a l'appel

P.A.

du génital avec son trou phallique au centre, que tout ce qui peut se passer au niveau de l'anal entre en jeu parce qu'il prend son sens.

A.O.

Quant à l'acting-out, si nous voulons le situer par rapport à la métaphore du robinet, ce n'est pas le fait d'ouvrir le robinet, comme fait l'enfant sans savoir <sup>(a) (il)</sup> qui fait, c'est simplement la présence ou non du jet. L'acting out, c'est le jet, c'est-à-dire ce qui se produit toujours d'un fait qui vient d'ailleurs que de la cause sur laquelle on vient d'agir. Et ceci c'est notre expérience qui nous l'indique. Ce n'est pas que notre intervention, disons, par exemple, sur le plan d'une interprétation anale soit fautive qui provoque l'acting-out, c'est que là où elle est portée, elle laisse place à quelque chose qui vient d'ailleurs.

A.O.

En d'autres termes, il ne faut pas tracasser inconsidérément la cause du désir.

Ici, donc s'introduit, la possibilité de la fonction qui en ce terrain, où se joue le sort du désir, de l'obsessionnel de ses symptômes et de ses sublimations, de quelque chose qui prendra son sens d'être ce qui contourne, si je puis dire, la béance centrale du désir phallique, ce qui se passe au niveau scopique, en tant que l'image spéculaire entre en fonction ana-

logue parce qu'elle est en position, par rapport, au stade phallique, corrélativo.

Tout ce que nous venons de dire de la fonction de (a) comme objet de don analogique destiné à retenir le sujet sur le bord du trou castratif, tout ce que nous venons d'en dire, nous pouvons le transposer à l'image. Et ici, intervient cette ambiguïté chez le sujet obsessionnel, soulignée dans toutes les observations, de la fonction de l'amour. Qu'est-ce que c'est que cet amour idéalisé que nous trouvons aussi bien chez l'homme aux rats que chez l'Homme aux loups que dans toute observation un peu poussée d'obsessionnel, quelle est l'énigme de cette fonction donnée à l'autre, en la femme en l'occasion, de cet objet exalté dont on ne nous a certainement pas attendu, ni vous, ni moi, ni l'enseignement qui se donne ici pour savoir ce qu'il représente subrepticement de négation de son désir. En tout cas, les femmes, elles, ne s'y trompent pas.

X Qu'est-ce qui distinguerait ce type d'amour d'un amour érotomaniaque si nous ne devions pas chercher ce que l'obsessionnel engage de lui dans l'amour.

Croyez-vous que l'obsessionnel, s'il en est bien ainsi, du dernier objet que puisse révéler son analyse, par un certain chemin de la récuenco, je vous ai dit

lequel, l'excrément, est la source divinatoire à se trouver objet aimable.

Je vous prie de tâcher d'éclairer, avec votre lampe de poche ce qu'il en est de la position de l'obsessionnel à cet égard. Ce n'est pas le doute, ici, qui prévaut, c'est qu'il préfère ne même pas y regarder. Cette prudence, vous la trouverez toujours ; et pourtant, l'amour prend pour lui ses formes d'un lien exalté.

(C'est parce que, ce qu'il entend qu'on aime, c'est, de lui, une certaine image. Cette image, il la donne à l'autre et tellement qu'il s' imagine que, si cette image venait à faire défaut, l'autre ne saurait plus à quoi se raccrocher. C'est le fondement de ce que j'ai appelé ailleurs, la dimension altruiste de cet amour mythique fondé sur une mythique oblativité.

Mais cette image, son maintien est ce qui l'attache à toute une distance de lui-même qui est, justement, ce qu'il y a de plus difficile à réduire et ce qui a donné l'illusion à tel, bien sûr, qui avait beaucoup d'expérience de ces sujets mais non pas l'épave et pour des raisons qui resteraient à approfondir, de la formuler, de mettre tellement d'accent sur cette notion de distance, la distance dont il s'agit

est cette distance du sujet à lui-même par rapport à quoi tout ce qu'il fait n'est jamais pour lui, au dernier terme, et sans analyse et laissé à sa solitude, que quelque chose qu'il perçoit comme un jeu, en fin de compte, qui n'a profité qu'à cet autre dont je parle, à cette image.

Ce rapport, qui est celui que, communément, on met en valeur; quant à la dimension narcissique où se développe tout ce qui, chez l'obsessionnel est, non pas central, c'est-à-dire symptomatique, mais si vous voulez comportemental ou vécu et qui donne sa véritable assiette, ce par quoi ce dont il s'agit pour lui, c'est-à-dire de réaliser au moins le premier temps de ce à quoi n'est jamais permis, chez lui, qu'il n'est

jamais permis de se manifester en acte, c'est-à-dire son désir, comment ce désir se soutient, si je puis dire, de faire le tour de toutes les possibilités, au niveau phallique et génital qui déterminent l'impossible.

Quand je dis que l'obsessionnel soutient son désir comme impossible, je veux dire qu'il soutient son désir au niveau des impossibilités du désir. L'image du trou, du trou dont il s'agit, et je vous prie d'en trouver la référence, je vous l'ai dit en son

temps, et c'est pour ça que j'y ai si longtemps insisté, la référence à la topologie du tore, le cercle de l'obsessionnel est justement un de ces cercles qui, en raison de sa place topologique, ne peut jamais se réduire à un point. C'est parce que, de l'oral à l'anal, de l'anal au phallique du phallique au scopique et du scopique au vociféré, ça ne revient jamais sur soi-même, sinon en repassant par son point de départ.

C'est autour de ces structures que, la prochaine fois, je donnerai sa formulation conclusive à ce que cet exemple, suffisamment démonstratif à être élaboré comme exemple et transposable aussi bien à partir de ces données dans d'autres structures, l'hystérique nommé, que, à partir de cet exemple, nous pouvons au dernier terme, situer, de la position et de la fonction de l'angoisse.

-----